

n'a pas duré, car peu à peu, las d'errer, de souffrir de la faim, attirés par leurs terres abandonnées, les réfugiés sont revenus chez eux.

Aux portes de Salonique, la Mission a vu une immense troupe de plus de 10.000 personnes stationnée dans la plaine. Les familles étaient installées sous les hauts chariots aux épais trains de bois, aux roues non cerclées, qui les avaient amenées, ainsi que leur fortune : quelques tapis, quelques ustensiles de ménage. Le bétail errait dans le camp. Au fur et à mesure des besoins, les réfugiés vendaient leurs bêtes à des prix dérisoires : une vache, 2 livres ; un buffle, 3 livres ; les hommes restaient oisifs, prêts à de longs bavardages avec les étrangers. Dans Salonique, toutes les demeures inoccupées étaient remplies de réfugiés.

A Sofia, les écoles et les édifices publics abritaient des milliers de ces malheureux. Partout où la Mission s'est transportée, elle les a vus (fig. 42 à 49), attendant, en foule, les distributions de vivres, échelonnés en longues caravanes sur les routes, arrêtés par groupes sous le moindre refuge : la misère les faisait souffrir, la maladie les décimait. Sur la place de Samokoff, une femme nous a conté son histoire qui était celle de la plupart : « Quand on a crié que les cavaliers grecs arrivaient, mon mari a pris deux enfants et moi deux. On a couru. Dans la bousculade, j'ai laissé tomber le plus petit que je portais. Je n'ai pas pu le ramasser. Je ne sais pas où est mon mari avec les deux autres. Je le veux, je le veux ! » nous répétait-elle en parlant du pauvre petit piétiné. Elle tenait dans ses bras celui qu'elle avait sauvé. Il est mort dans la nuit.

On ne peut songer sans émotion à ce que représentent de peines physiques et morales ces grands exodes de peuples causés par la guerre.

Pour les États, ils entraînent de lourdes charges. La Grèce a eu jusqu'à 157.000 réfugiés, qui ont été recensés et secourus. Le maximum a été atteint le 11 août, où l'on a compté 156.659 réfugiés.

Elle a mis à la disposition des Musulmans désireux de gagner la Turquie d'Asie les moyens de transport nécessaires, des Comités nationaux s'étant aussi constitués pour cela. La Mission a vu partir de Salonique deux grands transports emplis de ces émigrants.

Pour les autres, la Grèce s'est efforcée de le nourrir, en leur distribuant de la farine, du pain, de la galette. Des Sociétés de bienfaisance ont recueilli pour eux vêtements et couvertures. L'Etat a calculé que chaque réfugié lui coûtait 0 fr. 15 par tête. Cela montre que seul le strict nécessaire pour subsister maigrement était délivré.

Des Commissions ont été nommées pour étudier les meilleurs moyens d'établir les réfugiés qui resteront. On les évaluait à 90.000 environ. Déjà propriétaires fonciers et industriels faisaient des offres d'emplois chaque jour plus nombreuses, demandant des ouvriers agricoles, des métayers, des manœuvres. Les